

« Humaniser » les téléjournaux : les lieux privilégiés du journalisme d'interaction au Québec

Guylaine MARTEL

Professeure
Département d'information
et de communication
Université Laval, Québec
guylaine.martel@com.ulaval.ca

Au cours des cinq dernières années, les téléjournaux francophones québécois ont connu autant d'intrigues que certains feuillets populaires (*voir encadré page ci-contre*). Ces bouleversements récents sont révélateurs des nombreuses tentatives des chaînes pour renouveler le genre « téléjournal » de manière à l'« humaniser », à le rendre plus conforme à ce que j'appellerais un *journalisme d'interaction*, c'est-à-dire une forme de journalisme selon laquelle l'événement, plutôt que de se présenter comme isolé, s'inscrit dans l'ensemble des conditions sociales et humaines qui l'ont vu naître, des conditions partagées par le public à qui s'adresse l'information¹. Dans la presse écrite, cette évolution du journalisme essentiellement « rapporteur d'événements » vers un journalisme de plus en plus axé sur la communication s'est déjà vu confirmer². Dans le cas de l'information télévisée, cette tendance à humaniser l'information en la resituant dans l'espace social s'affirme avec d'autant plus d'éloquence que la télévision constitue un média privilégié pour reproduire – ou tout au moins simuler – les conditions de l'interaction sociale normale en face à face.

Première évidence de cette transformation du genre : les nouveaux décors des salles de nouvelles. Les grands espaces ouverts sur l'équipe de rédaction (SRC, TVA) et sur le monde extérieur (TQS) témoignent de la volonté d'intégrer les événements au cœur de la réalité partagée par tous. Au centre de cet univers, trône la figure emblématique du chef d'antenne, lieu

1998	– Stéphane Bureau quitte TVA et remplace Bernard Derome au <i>Téléjournal</i> à la SRC
1999	– Jean-Luc Mongrain prend la barre du <i>Grand Journal</i> de TQS
2002	– Simon Durivage quitte le TVA de 22 heures – Sophie Thibault le remplace et devient la première femme québécoise chef d’antenne – Claude Charron rejoint Pierre Bruneau au TVA de 18 heures
2003	– Simon Durivage devient chef d’antenne au <i>Téléjournal</i> de 18h à la SRC – Stéphane Bureau annonce son départ du <i>Téléjournal</i> de 22h à la SRC – Gilles Gougeon, de l’émission de service <i>La Facture</i> , le remplace – Pierre Nadeau rejoint Jean-Luc Mongrain au <i>Grand Journal</i> de TQS

privilegié d’incarnation de la nouvelle et porteur du lien social entre les différentes instances concernées par la nouvelle : ceux qui la vivent, ceux qui l’annoncent et ceux qui la reçoivent. Cette prestigieuse représentation est le résultat d’une action réciproque entre, d’un côté, la chaîne qui détermine sa conception particulière de l’information et, de l’autre côté, la personnalité médiatique du chef d’antenne. Il est admis, en effet, que les chaînes imposent des contraintes de toutes sortes – conceptuelles, techniques, économiques, etc. – au présentateur du bulletin de nouvelles. Mais les changements survenus dernièrement révèlent que le style du présentateur participe lui aussi à la construction de l’image de marque de la chaîne, au point d’en devenir une vedette. Si l’image du chef d’antenne doit être compatible avec l’image de la chaîne qu’il représente, ce dernier doit au surplus présenter une personnalité médiatique forte, stylistiquement marquée et susceptible de contribuer à l’inscription de la chaîne dans le nouveau genre des journaux télévisés. Ainsi qu’on le verra, la contribution personnelle qui est exigée du chef d’antenne dans le journalisme d’interaction dépasse largement le rôle de « transmetteur » qu’on attendait de lui dans le passé.

Dans un tel contexte, le recrutement de Gilles Gougeon au *Téléjournal* de la SRC prend tout son sens. Le populaire animateur de l’émission de service *La Facture* « a l’intention d’humaniser les nouvelles », une intention qui « s’inscrit dans le désir de la boîte de se rapprocher du public et de faire la démonstration que rigueur et chaleur humaine peuvent aller de pair dans un bulletin de nouvelles » (*Le Soleil*, 5 avril 2003). Cette façon de présenter l’information, qualifiée d’innovatrice pour la Société Radio-Canada, n’est toutefois pas sans rappeler le concept de TQS et la performance de son

chef d'antenne vedette, Jean-Luc Mongrain, qui l'actualise – avec beaucoup de succès d'ailleurs si l'on en croit les cotes d'écoute – depuis son arrivée au *Grand Journal* en 1999. Mongrain « raconte la nouvelle » : « Je me disais que le soir, quand tu arrives à la maison et que tu parles de ta journée, tu ne la lis pas, tu la racontes, créant de l'énigme un peu, gardant le meilleur pour la fin, il me semble que c'est un peu comme cela qu'il fallait faire » (*Journal L'Édition*, 17 mai 2003). À TVA, la manière est différente, mais la tendance à l'interaction s'accomplit elle aussi, surtout depuis que Claude Charron ajoute ses commentaires à l'information rapportée par Pierre Bruneau.

C'est à ces diverses manières de concevoir et de pratiquer le journalisme d'interaction que se consacre cet article, non pas du point de vue du contenu de l'information, mais selon l'angle privilégié du chef d'antenne, à la fois personnificateur de la nouvelle et gestionnaire du lien social qui s'établit entre la chaîne de télévision et le téléspectateur. Pour l'heure, les procédés par lesquels s'accomplit cette tendance vers un journalisme d'interaction sont d'autant plus difficiles à saisir que celle-ci est loin de se réaliser uniformément sur les différentes chaînes. Malgré l'instabilité du système, il est déjà possible toutefois d'identifier sinon l'ensemble des procédés, au moins des lieux d'émergence particulièrement propices à l'actualisation de la dimension humaine dans les bulletins d'information télévisés. Trois lieux seront décrits dans la suite de cet article, chacun d'eux illustré à partir de procédés repérés au cours de pré-analyses. Il ne me revient pas de juger de la valeur journalistique de ces réalisations, mais de voir lesquelles constituent des exploitations potentielles, appropriées, cohérentes, en fonction des contraintes conceptuelles qui distinguent les trois principales chaînes de télévision québécoises francophones.

Le corpus sur lequel se fonde cette étude réunit 120 bulletins d'information produits à Québec⁴ et à Montréal⁵ ; il a été élaboré pour constituer un échantillon représentatif du discours des principaux chefs d'antenne québécois francophones⁶ :

- SRC – Stéphan Bureau (SBU), *Le Téléjournal* (Montréal)
– Josée Thibault (JT), *Le Téléjournal* (Montréal)
– Sébastien Bovet (SBO), *Québec ce soir* (Québec)
- TVA – Sophie Thibault (ST), *Le TVA de 22 heures* (Montréal)
– Pierre Bruneau (PB), *Le TVA de 18 heures* (Montréal)
– Pierre Jobin (PJ), *Le TVA de 18 heures* (Québec)
- TQS – Jean-Luc Mongrain (JLM), *Le Grand Journal* (Montréal)
– Véronique Tremblay (VT), *Le Grand Journal* (Québec)

À ce jour, tous les enregistrements ont été numérisés et transcrits, et plusieurs pré-analyses⁷, effectuées sur une partie du corpus, ont révélé certaines tendances qui seront signalées au passage. Toutefois, le but de cet article n'est pas de présenter des résultats, même préliminaires, sur des recours discursifs particuliers, sinon de dégager les pistes de réflexion qu'ils ont suscitées et qui déterminent les analyses systématiques présentement en cours ou à venir.

Les lieux d'émergence de la dimension humaine dans les bulletins d'information

Les trois principaux lieux d'émergence de la dimension humaine dans les bulletins d'information renvoient à des espaces conceptuels distincts. Les recherches entreprises sur chacun de ces espaces se limitent, en ce qui me concerne, à l'aspect discursif⁸ des bulletins d'information. Toutefois, ces lieux d'émergence pourraient – et prévoient – inclure d'autres aspects des téléjournaux, l'aspect visuel, notamment, pour les plans de caméras, les déplacements des chefs d'antenne, le décor, etc.

Les procédés discursifs qui seront présentés à titre d'exemples d'expressions de la dimension humaine ne sont pas exclusifs à chacun des lieux décrits ; au contraire, ces procédés ont tendance à se superposer les uns aux autres et, de ce fait, à amplifier l'effet « humanisant » dans les bulletins d'information qui sont conçus pour permettre un tel cumul. De très simples à très complexes, les procédés discursifs affectent à des niveaux différents la structure des bulletins de nouvelles ; aussi, leurs conditions d'usage sont-elles plus ou moins faciles à satisfaire et requièrent, de la part des chaînes, une volonté plus ou moins affirmée d'aménager le bulletin en conséquence.

Premier lieu d'émergence : la personne

Le premier lieu d'émergence de la dimension humaine dans les bulletins d'information correspond à la personne même du chef d'antenne. Il renvoie principalement aux jugements évaluatifs et aux manifestations émotives exprimés par ce dernier quant au contenu informationnel de la nouvelle. Ces marques de subjectivité étant propres à la nature humaine, leur présence, dans l'information, rend compte d'un point de vue humain sur les faits.

Les procédés discursifs qui témoignent de la présence humaine sont produites à peu près directement et spontanément par le chef d'antenne – parfois en collaboration avec l'équipe de rédaction – au contenu de l'information. Leur usage ne requiert donc aucun aménagement

particulier de la structure organisationnelle du bulletin, leur portée se limitant le plus souvent à un simple *acte de discours*, c'est-à-dire à une « *unité textuelle minimale* » (Roulet 1991), comme l'illustrent les exemples n°1 à n°6 qui suivent. Pour ce lieu, les contraintes d'émergence de la dimension humaine sont donc faciles à satisfaire. C'est sans doute ce qui explique que ces expressions soient les premières – parfois même les seules – formes d'humanisation de l'information :

1. « **Belle fin de semaine qui s'annonce** » (SRC/Qc-SBO : 24-04-01)⁹
2. « **C'est plutôt rare qu'un ministre accepte de répondre directement aux questions des citoyens.** » (SRC/Qc-SBO : 01-05-01)
3. « **Certains sénateurs dont les libéraux Pierre Devanier du Québec et Jerry Grafton de Toronto, se sont laissés aller dans les bras de Morphée.** » (TVA/Mtl-ST : 01-10-02)
4. « **On peut dire que c'est la fête des motards cette semaine. Hier, deux caïds des Bandidos qui ont plaidé coupables et aujourd'hui, la justice a réglé le cas des huit Blates Noïse de la Mauricie. Pour eux, pas question de voir le soleil bientôt. Ils vont devoir rester à l'ombre pour au moins trois ans et demi : pour certains, c'est même dix ans de prison.** » (TQS/Qc-VT : 01-05-01)
5. « **Une claque en plein visage pour le leader de la CLAQUE.** » (TQS/Qc-VT : 26-04-01)
6. « **On trouve de tout sur Internet, même des recettes pour fabriquer des BOMBES.** » [accent d'insistance sur le mot « bombes »] (SRC/Qc-SBO : 24-04-01)

Les commentaires subjectifs (exemple n°1) qui rendent compte de l'évaluation et de l'émotion du chef d'antenne sont parmi les expressions les plus rares du corpus. L'explicitation des jugements personnels étant incompatibles avec la norme d'objectivité journalistique, il n'est pas surprenant que cet usage soit restreint. En fait, leur présence a surtout été relevée autour des contenus informationnels les moins compromettants, comme la météo ou la culture.

Les formes figées (exemple n°2), comme les *modalités logiques* (« *il est vrai que* », « *il est possible que* », « *peut-on croire que* », etc.) et les *modalités appréciatives* (« *il est dommage que* », « *il est heureux ou malheureux que* », etc.) (Charaudeau et Maingueneau 2002) sont nettement plus fréquentes que les commentaires subjectifs. Leur potentiel expressif se trouvant affaibli par leur caractère cliché¹⁰, ces procédés sont mieux tolérés dans les bulletins de nouvelles que les constructions libres sémantiquement chargées¹¹.

Les formes marquées (non neutres) comme les *figures* témoignent, elles aussi, du point de vue évaluatif du chef d'antenne sur la nouvelle. Dans l'exemple n°3, la métaphore produit un effet humoristique sur la nouvelle rapportée ; dans l'exemple n°4, métaphore et contraste révèlent l'ironie de la chef d'antenne. Les premières analyses montrent que les procédés humoristiques ou ironiques caractérisent certaines formes de présentation. Quelques présentateurs recourent volontiers à des aphorismes populaires tandis que d'autres privilégient des formes savantes de proverbes ; les jeux de mots sont parmi les figures les plus fréquentes (exemple n°5)¹².

Sur le plan paraverbal, une intonation particulièrement marquée est également révélatrice du point de vue du présentateur sur la nouvelle. Des accents d'insistance sur certains mots contribuent à amplifier le caractère choquant, inattendu ou grave (exemple n°6) des événements rapportés¹³. Je reviendrai plus loin sur d'autres formes prosodiques, plus complexes, qui ajoutent à la dimension humaine de l'information.

Des occurrences de ces divers types de procédés ont été relevées dans la production discursive de tous les chefs d'antenne, sur les trois chaînes. Leur fréquence varie bien sûr d'un individu à l'autre et d'une chaîne à l'autre mais, dans l'ensemble, le nombre d'occurrences diminue en fonction du degré d'explicitation du procédé : plus le procédé est sémantiquement explicite de la nature de l'évaluation ou de l'émotion exprimée, moins il est fréquent. À l'inverse, moins les formes sont explicites (les accents d'insistance, par exemple), plus l'écart de fréquence tend à s'amenuiser entre les chaînes et ce, quel que soit le degré de tolérance de la chaîne à l'égard des jugements évaluatifs et des manifestations émotives (Martel 2002a et b).

De façon générale aussi, le contexte discursif dialogique est particulièrement propice à l'émergence de marques d'évaluation et d'émotion, celles-ci étant nettement plus fréquentes dans les parties du bulletin où le chef d'antenne est en interaction avec les journalistes et chroniqueurs. En contexte interactionnel donc, tous les individus, peu importe la chaîne, produisent davantage de jugements évaluatifs et de manifestations émotives. Bien qu'il soit impossible, à cette étape-ci de la recherche, d'établir des comparaisons directes entre le comportement discursif des divers chefs d'antenne¹⁴, on peut déjà établir que le contexte discursif – principalement dialogique et spontané à TQS, monologique et en lecture à partir d'un télésouffleur à la SRC – influence de façon significative l'ampleur de la dimension humaine dans les bulletins d'information.

Deuxième lieu d'émergence : la réalité

Le deuxième lieu d'émergence de la dimension humaine dans les bulletins d'information correspond à la réalité, au monde réel. La nouvelle rapportée est ainsi replacée dans les circonstances naturelles générales de son apparition, de manière à établir un lien entre l'événement et l'expérience du public sur la base d'une réalité partagée, d'un même univers de référence. Plutôt que de présenter l'information sous la forme d'une liste dont les éléments seraient isolés les uns des autres et détachés de la réalité, la nouvelle est mise en relation avec le reste du monde. Dans cette perspective, le public n'est pas simplement « informé » de ce qui se passe, il est « concerné », voire « engagé » dans l'événement. Il participe au monde, il est en *interaction* avec lui. Au-delà de l'objectif strict qui consiste à informer le public sur un état du monde, le journalisme d'interaction vise la (com-)préhension du monde par le public.

Ce second lieu d'émergence de la dimension humaine renvoie à la mise en scène de l'information, l'inscription de la nouvelle dans la réalité ne pouvant se faire que par voie de construction discursive de cette réalité. C'est ainsi que, paradoxalement, la volonté de rapprocher les faits de la réalité passe par les mêmes procédés de dramatisation qui caractérisent la fiction : description de la scène, explications des causes et conséquences de l'événement, état psychologique des personnes concernées, ambiance émotionnelle, etc., ce que plusieurs chefs d'antenne appellent avec beaucoup d'à-propos « raconter la nouvelle », encore qu'une telle appellation mérite les quelques précisions qui vont suivre.

Les contraintes d'émergence de la dimension humaine sont donc plus exigeantes au second lieu qu'au premier. La mise en scène de l'information appelle une construction discursive qui affecte la structure organisationnelle de la nouvelle. À l'intervention principale, qui correspond à la nouvelle proprement dite, s'ajoutent des *interventions et des actes de discours secondaires* (Roulet *et. al* 1985) qui ont pour fonction de lier l'événement aux circonstances de son émergence dans la réalité (préliminaires, parenthèses descriptives et explicatives, commentaires, etc.). L'inscription de la nouvelle dans la réalité requiert donc une organisation préparatoire et un espace/temps discursif plus important que la seule évocation des faits. Au surplus, certains des procédés de dramatisation qui participent à cette construction sont à ce point caractéristiques du genre fictionnel qu'ils paraissent incompatibles avec le genre journalistique :

7. « Eh bien on a démantelé un véritable centre de culture et de transformation de la marijuana, aujourd'hui à Ste-Christine, c'est en Montérégie. Après une

enquête de plusieurs mois, la Sûreté du Québec a découvert un imposant laboratoire clandestin aménagé sous terre. L'usine était constituée de trois conteneurs reliés bout à bout. Dix-neuf personnes ont été arrêtées, les policiers ont aussi saisi jusqu'à maintenant 10 kilos de marijuana en sachets et aussi 5 000 plants. Et un survol en hélicoptère a permis d'apercevoir d'autres îlots de culture. » (TVA/Mtl-ST : 01-10-02)

8. *« On revient sur un accident survenu l'année dernière au Mont Ste-Anne. Un employé de l'endroit travaillait sur le monte-pente et était tombé et là on se disait "il est-tu attaché, il est pas attaché, qu'est-ce qui est arrivé, la méthode de travail" etcetera, etcetera. La CSST vient de rendre son rapport et blâme les autorités de Mont St-Anne. Les détails avec le reportage de Dave Leclerc. » [reportage] (TQS/Mtl-JLM : 25-09-02)*

Traditionnellement, le genre journalistique se limite à l'évocation des éléments de *premier plan* – ou d'avant-scène – qui composent la matière informationnelle de l'événement, éléments qui répondent à l'incontournable règle des « 5 W » (Sormany 2000). Dans les bulletins de nouvelles soumis à l'analyse, ces éléments constituent la matière informationnelle privilégiée des reportages réalisés par les journalistes. Dans l'exemple n°7, la nouvelle est « rapportée » : seules les actions et les faits constitutifs de l'événement sont mentionnés.

Mais le discours du chef d'antenne, dont l'une des tâches consiste à intégrer le reportage dans la réalité sociale, culturelle, politique, économique, voire émotionnelle du téléspectateur contient, lui, de nombreux procédés empruntés à la narration des récits authentiques ou fictifs permettant la construction d'un *arrière-plan*. Dans l'exemple n°8, la nouvelle est « racontée » : la matière informationnelle constitutive de l'événement est introduite par des détails discursifs, secondaires du point de vue de l'information, mais pertinents du point de vue de leur émergence dans la réalité du téléspectateur : des précisions de nature descriptive qui stimulent l'imagination du public, facilitant sa représentation de l'événement, et des propositions de nature explicative qui font valoir la pertinence de l'événement dans le monde, facilitant la compréhension du public et assurant son intérêt⁵ :

9. [reportage] *« Parfait ben merci bien on vous retrouve un peu plus tard <à tantôt> pour d'autres détails dans cette affaire et je vous dis qu'à 18 heures nous recevons le père de la victime, le père de Julie qui accepte de témoigner au moment même où aujourd'hui comparaisait celui qui est soupçonné d'avoir assassiné sa fille. Dix-huit heures. » (TQS/Mtl-JLM : 23-09-02)*

10. — « Dites-moi, du côté du casino les croupiers sont pas heureux de leurs salaires. »

[la journaliste : — « Non pas du tout » (...). Reportage]

— « Oh oh oh à suivre <à suivre> On laissera pas ça au hasard, <ah non, à tantôt> merci. » (TQS/Mtl-JLM : 19-09-02)

11. « Ils l'ont-tu retrouvé [l'agresseur] ? » [ton de panique] (TQS/Mtl-JLM : 16-09-02)

Plus révélateurs encore de la construction narrative propre à la fiction : les procédés de dramatisation, qui participent à la création d'une *intrigue*. Les exemples n°9 et n°10 sont typiques de l'organisation de l'information à TQS : un élément de la nouvelle qui suscite la curiosité du téléspectateur est annoncé, partiellement commenté, mais sa présentation ou son dénouement est remis à plus tard afin de maintenir le public en haleine. À TQS, le téléjournal est d'une durée de 90 minutes ; dans la première heure, l'annonce des nouvelles à venir et les adresses directes au public créent un suspense, une *tension* (Bronckart *et al.* 1985), qui l'incite à rester à l'écoute jusqu'à la fin du bulletin, la *chute* (Auchlin 1996) de plusieurs nouvelles n'ayant lieu qu'au cours de la dernière demi-heure.

À TQS, toutefois, la dramatisation de l'information n'est jamais mieux rendue que par la prosodie. Le traitement acoustique de l'intonation a permis d'isoler des contours mélodiques propres à certaines évaluations (le reproche) ou émotions (la tristesse ou l'affolement – exemple n°11) (Mozziconacci 1998 ; Galati et Sini 2000), clairement perceptibles et révélateurs du point de vue du chef d'antenne sur la nouvelle qu'il rapporte. D'autres lignes intonatives rappellent tout à fait celles des conteurs. Les plus évidentes d'entre elles ont lieu lorsque le chef d'antenne change sa voix pour rapporter, en discours direct, les paroles de personnes impliquées dans l'événement⁶. Cette manière de « raconter » la nouvelle semble particulière à Jean-Luc Mongrain. Ces diverses réalisations prosodiques contribuent grandement à la construction de l'intrigue.

Les premières observations montrent que la nouvelle journalistique et la construction narrative qui l'entoure sont le plus souvent assumées par des personnes différentes au cours des journaux télévisés. À TQS, par exemple, le rôle de Jean-Luc Mongrain consiste principalement à mettre en scène la nouvelle et à créer une intrigue autour de l'événement. Le chef d'antenne insiste d'ailleurs sur son rôle d'« animateur », l'information proprement dite étant généralement rapportée par un journaliste en studio ou sur le terrain. À TVA, les rôles se répartissent

aussi entre le chef d'antenne, Pierre Bruneau, qui rapporte la nouvelle et le co-animateur, Claude Charron, qui l'explique et la commente.

Contrairement à Stéphan Bureau, Gilles Gougeon annonce qu'« *il ne lira pas les nouvelles, il va plutôt les raconter (...) Même que s'il le peut, il se passera du télésouffleur²⁷ et animera Le Téléjournal debout, en se déplaçant dans le studio* » (Le Soleil, 5 avril 2003). L'analyse de ses bulletins révélera si le nouveau chef d'antenne remplira effectivement les deux rôles, ce qui exigera de lui une double compétence¹⁸, et si la SRC réorganisera la structure du bulletin d'information pour permettre l'usage des procédés relevant de ce deuxième lieu d'émergence de la dimension humaine.

Troisième lieu d'émergence : l'interaction

Pour situer l'information au cœur des activités humaines qui composent la réalité, rien n'est plus propice que de considérer cette information comme un contenu informationnel – comme n'importe quel autre contenu informationnel d'ailleurs : un cours universitaire, une plaidoirie, le récit de sa journée au bureau, etc. – inscrit dans un échange communicationnel normal entre deux personnes ou plus. L'appellation *journalisme d'interaction* prend ici tout son sens puisqu'il s'agit précisément de présenter la nouvelle dans le cadre de toute interaction sociale (Bakhtine 1977) : des individus sont d'abord mis en contact, accomplissent les rituels prévus pour ce rapprochement social (Goffman 1974), présentent l'information – but visé par l'échange – et clôturent l'interaction par les rituels appropriés. La dimension humaine s'accomplit ainsi de façon privilégiée puisqu'elle pré-existe à l'information proprement dite.

Il convient de préciser ici que, sur le plan interactionnel, le genre « téléjournal » rend compte d'une situation particulièrement complexe et encore difficile à caractériser (voir, notamment, Burger 1999 et 2002). La relation qu'entretient le chef d'antenne avec le téléspectateur ne peut, selon la définition goffmanienne (1974, p.23), être qualifiée d'« interactionnelle » puisque la situation médiatique fait en sorte que les deux instances interactantes n'exercent pas d'influence réciproque simultanée sur leurs actions respectives. Dans le cas des participants au bulletin de nouvelles, l'interaction a véritablement lieu, mais elle est feinte pour le bénéfice du public. Le journaliste qui présente son reportage dans le cadre d'une interaction avec le chef d'antenne ne le fait pas pour informer ce dernier, mais pour le public. Mais qu'elle soit feinte ou authentique, cette situation oblige quand même les participants à agir selon les normes sociales qui régissent toute interaction sociale ; et la

satisfaction de ces normes sociales constitue un lieu d'expression privilégié de la dimension humaine.

Outre la gestion physique et technique d'un personnel plus nombreux, plusieurs des procédés qui émergent dans ce troisième lieu imposent un aménagement discursif complexe qui affecte l'organisation complète du bulletin d'information (voir la notion d'*incursion* dans Roulet *et al.* 1985). Le journalisme d'interaction ne se réalise pas pleinement dans les limites de la *fonction référentielle* du discours (le contenu informationnel pur) ; la nouvelle doit être encadrée par un minimum de discours à *fonction phatique* (Jakobson 1963) destiné à créer et à maintenir un lien interactionnel entre les participants.

Un tel recours n'a donc pas que des incidences techniques et organisationnelles sur les bulletins d'information : à partir du moment où il est admis que la dimension interactionnelle subsume la dimension informationnelle, cette dernière se trouve d'emblée imprégnée – certains diraient « altérée » – par la relation humaine, ce qui entre nécessairement en conflit avec la visée objective du genre « information ». C'est pour cette raison sans doute que, jusqu'à très récemment, les procédés discursifs relevant plus spécifiquement de ce lieu d'émergence s'appliquaient à peu près exclusivement aux parties des bulletins de nouvelles comme la météo, la culture et les sports. Les informations générales étaient réservées au chef d'antenne, incluant la présentation des reportages pré-fabriqués qui ne permettaient pas d'interaction directe avec le reporter.

Au fil des années, grâce aux innovations technologiques du dièct notamment, on a vu apparaître sur toutes les chaînes des interactions « en duplex » entre le présentateur en studio et le journaliste sur le terrain. La formule est maintenant largement répandue ; non seulement est-elle plus fréquente, mais sa fonction a évolué en la présence plus ou moins régulière d'un co-présentateur ou d'une co-présentatrice, par exemple, Claude Charron et Claude Poirier à TVA, Isabelle Vachon et Pierre Nadeau à TQS, etc.

Une stratégie de plus en plus utilisée pour situer l'information dans le cadre de l'interaction sociale consiste à reconstruire, à l'intérieur même des bulletins télévisés, des échanges discursifs entre le chef d'antenne, interlocuteur privilégié, et d'autres participants (co-animateurs, chroniqueurs réguliers, reporters sur le terrain, invités spéciaux, témoins, etc.) qui rappellent ceux de la conversation ordinaire. Le discours produit au cours de ces échanges donne ainsi lieu à des éléments purement informationnels et à des éléments de nature phatique destinés à gérer le contact entre les interactants. Une telle construction rappelle la situation

même du téléspectateur qui intègre le journal télévisé dans sa vie de tous les jours, les informations se mêlant à la conversation quotidienne : on interrompt la discussion pour écouter un reportage ; on prépare le souper en écoutant les sports et la météo ; on discute en famille d'une nouvelle politique présentée avant la pause publicitaire, etc. Dans cette perspective, ce troisième lieu d'émergence de la dimension humaine dans l'information rejoint tout à fait le deuxième lieu en ce sens qu'il permet de mieux inscrire la nouvelle dans la réalité quotidienne des téléspectateurs.

Une pré-analyse portant spécifiquement sur les bulletins météo¹⁹ a permis de reconnaître, dans les échanges produits au cours des journaux télévisés, la *structure conversationnelle* caractéristique de l'interaction verbale :

12. (SRC/Qc-SBO+CR-chroniqueuse météo: 03-05-01)

[énoncé introducteur : ancrage de l'interaction au reste du bulletin d'information]

SB : « *Parlons météo maintenant.* »

[séquence d'ouverture : rituels de salutation]

SB : — « *Bonsoir Carole* »

CR : — « *Bonsoir Sébastien* »

[échange simple comprenant l'information météo]

SB : — « *Très chaud encore une fois aujourd'hui, mais là toutes bonnes choses ont une fin.* »

CR : — « *C'est ça, après deux journées exceptionnellement chaudes, les températures vont retourner dans des valeurs plus saisonnières. Et encore aujourd'hui, un autre record. On a enregistré vingt-neuf virgule trois. Ce qui éclipse celui de cinquante-cinq, on avait enregistré vingt-trois virgule neuf.* »

[séquence de fermeture: rituels de salutation]

SB : — « *À plus tard Carole.* »

CR : — « *À tout à l'heure.* »

Les interactions produites au cours des bulletins d'information révèlent une organisation discursive comparable à la structure de la conversation (Sacks & Schegloff, 1973), certaines séquences étant destinées à transmettre de l'information nouvelle, d'autres à gérer le contact social entre les interactants. L'exemple n°12 constitue un modèle de la structure d'interaction produite au cours des téléjournaux. Après l'énoncé introducteur qui ancre la nouvelle au reste du bulletin, l'interaction débute par une *séquence rituelle d'ouverture* constituée par

des salutations entre le chef d'antenne et le chroniqueur. Ici, la séquence est immédiatement suivie par un *échange*, lui aussi composé de deux tours de parole : le premier consiste le plus souvent en un commentaire ou une question du chef d'antenne visant à introduire le reportage du journaliste ; le second tour de parole constitue la réaction/réponse au premier. Il s'agit d'une intervention plus ou moins complexe pouvant contenir, outre l'information à proprement parler, des sous-échanges avec le chef d'antenne, des reportages pré-fabriqués, des entrevues avec des spécialistes, des témoignages, etc. Au terme de cet échange, l'interaction se clôt par une *séquence de fermeture* constituée par des remerciements et des salutations :

13. (TQS/Qc-VT+CR-chroniqueur météo : 25-04-01)

[énoncé introducteur: ancrage de l'interaction au reste du bulletin d'information]

VT : « *Météo...* »

[séquence d'ouverture: cette séquence a eu lieu plus tôt dans le bulletin]

[échange complexe comprenant l'information météo]

VT : — « ... *Christian, on va avoir une belle semaine finalement ?* »

CR : — « *Oui et surtout que on a un beau soleil présentement. C'est pas très très chaud, mais ça empêchera pas que : j'en connais qui vont manger du barbecue tantôt, des cheeseburgers.* »

VT : — « *Est-ce que c'est votre cas ? <bien, je peux pas vous le cacher> Je sais que : je sais que vous aimez ça.* » (rires)

CR : — « *Vous le savez <(rires)> C'est pas pour me vanter mais c'est moi le roi du cheeseburger. Bon ç'a été dit.* »

VT : — « *C'est vrai, j'y ai déjà goûté* » (rires) <(rires)>

CR : — « (...) *J'espère que j'aurai l'occasion de vous en faire d'autres cheeseburgers <(rires)>. Donc, cela étant dit Véronique les nouvelles sont quand même <(rires)> bonnes (rires) pour les prochains jours* » [bulletin météo complet].

VT : — « *Bon vous m'avez donné faim là, en parlant de cheeseburgers (rires).* »

CR : — « (...) *Bien je vais aller vous en porter un chez vous. <(rires)>* »

[séquence de fermeture: rituels de salutation]

VT : « *Salut Christian (rires).* »

CR : « *Bonne soirée, à demain.* »

Dans certains cas, cette *routine interactionnelle* (Goffman 1974) se prolonge en raison d'échanges secondaires qui sont ou non en lien avec la nouvelle, mais qui concernent moins l'information à diffuser que la relation entre les individus qui la diffusent. Les sujets abordés au cours

de ces séquences s'apparentent au *small talk* (Schneider 1988) ; sur le plan du contenu, leur banalité – *faire des cheeseburgers sur le barbecue* – contraste avec ce qui mérite le statut de « nouvelles »²⁰, une particularité qui contribue, encore une fois, à ramener le téléspectateur à sa propre réalité : le chef d'antenne est quelqu'un d'ordinaire comme lui qui fait des *cheeseburgers sur le barbecue* quand il fait beau. Dans l'exemple n°13, le rapprochement est particulièrement évident : le bulletin de météo s'inscrit dans le quotidien des téléspectateurs au moment où ceux-ci s'apprêtent à passer à table²¹.

Outre le sujet, le discours produit spontanément en interaction est généralement moins formel que celui qui résulte de la lecture au télésouffleur et le ton rappelle davantage celui de la conversation quotidienne que celui qu'on associe habituellement à la présentation de l'information. Ainsi, plus les occasions d'interaction sont nombreuses, plus la production de discours spontané est grande et plus le degré de formalité diminue²², ce dont rendent compte les nombreuses occurrences de rires dans l'exemple précédent. L'atmosphère de familiarité reproduite pendant le journal télévisé rappelle tout à fait celle que connaissent les téléspectateurs dans l'intimité de leur foyer

Au surplus, l'interaction fournit au chef d'antenne des occasions supplémentaires de faire part de son point de vue sur la nouvelle. Les signaux d'écoute *backchannel*²³ (Laforest 1992) – « humhum », « ah non », « c'est vrai ? », etc. – renvoient à la production (para)verbale des chefs d'antenne au moment où ceux-ci agissent non pas comme présentateurs principaux, mais comme interlocuteurs au discours d'un autre participant au bulletin d'information. La fonction essentiellement réactive du *backchannel* est particulièrement propice à l'insertion d'évaluation ou d'émotion qui témoigne du point de vue du chef d'antenne sur la nouvelle rapportée²⁴.

Ainsi, les rires que produit la chef d'antenne en réaction au discours du chroniqueur météo et qui contribuent à faire baisser le degré de formalité du bulletin constituent aussi des indicateurs guidant l'interprétation de ce qui est rapporté. Dans l'exemple n°13, l'enjeu n'est pas important, puisque les rires renvoient à des échanges de *small talk*, mais dans certains cas, ils rendent compte du malaise du chef d'antenne par rapport à la nouvelle rapportée.

14. « Mais lorsqu'il est revenu par exemple, Schumacher a retrouvé sa vitesse de croisière <ah ouin> [ton révélant l'ironie] dans les tours suivants, c'est bizarre hein ! » (TQS/Qc-JLM : 16-09-02)

15. « Le policier qui l'accompagnait [le médecin appelé sur les lieux de l'accident]

a senti, en quelque sorte, qu'il avait peut-être consommé un peu trop d'alcool
<humhum> *Finally on a décidé de l'emmenner au poste (...)* Il aurait,
imaginez, ingurgité dix consommations en quatre heures.
<humHUM> »[accentuation marquant le reproche] (TQS/Qc-SBO : 24-04-01)

Dans les exemples n°s 14 et 15, les réactions *backchannel* sont sémantiquement peu explicites de la nature de l'évaluation, mais l'intonation que leur donne le chef d'antenne est tout à fait révélatrice de l'ironie, dans le cas du premier, et du reproche, dans le cas du second. Dans tous les cas, la réalisation prosodique du *backchannel* est nécessaire pour distinguer la nature de l'évaluation et pour éliminer les signaux qui constituent de simples accusé-réception, sans portée évaluative ou émotive.

Stratégies d'articulation des trois lieux d'émergence

Des procédés discursifs tels que ceux qui viennent d'être décrits ont pu être identifiés sur toutes les chaînes ; leur fréquence toutefois tend à s'accroître au même rythme que les occasions d'interaction. Ainsi, dans les bulletins d'information dont la structure est particulièrement interactionnelle, tous ces procédés s'accumulent et se superposent, et des stratégies diverses peuvent donc être élaborées à partir de nombreuses possibilités d'articulation.

Certaines chaînes choisissent de restreindre l'émergence de la dimension humaine dans l'information au support humain (premier lieu) ; la responsabilité revient alors tout entière au chef d'antenne d'humaniser l'information par des moyens limités à sa seule performance et dans un contexte monologique qui s'y prête mal. On mise ainsi sur une personnalité médiatique forte, capable de faire sa marque à l'intérieur des conventions imposées par le cadre professionnel. Il est vrai que, de plus en plus, les chaînes réussissent à sortir leur présentateur vedette de cet univers extrêmement restrictif par l'intermédiaire d'autres médias comme les magazines populaires et les émissions de variétés (Laramée 2002). Parallèlement à l'image sérieuse du professionnel que l'on réserve pour le bulletin de nouvelles, on crée, mais sans risque d'ingérence, une image plus personnelle et donc plus humaine, qui sera, d'une certaine manière, récupérée par le public au moment du bulletin.

L'arrivée de Gilles Gougeon au *Téléjournal* s'inscrit tout à fait dans cette visée stratégique de la chaîne. Mais l'intention de l'animateur qui

veut « raconter la nouvelle », « parler à des gens », « se passer du télésouffleur » (*Le Soleil*, 5 avril 2003), suggère une réorganisation du bulletin s'étendant aux deuxième et troisième lieux d'émergence de la dimension humaine dans l'information. Cette stratégie, qui permet une plus grande marge de manœuvre, est également plus exigeante quant à la performance du chef d'antenne. Alors que la lecture des nouvelles repose à peu près essentiellement sur l'identité professionnelle du chef d'antenne, mettre en scène l'information et, particulièrement, interagir en spontané débordé obligatoirement sur l'identité personnelle du chef d'antenne (Burger 1999). Outre la compétence professionnelle à lire la nouvelle en ondes et à se comporter devant la caméra, c'est la compétence sociale naturelle à communiquer du présentateur qui est mise à contribution.

À TQS, l'accent est mis sur la communication avec le public, ce qu'annoncent explicitement la direction de la chaîne et celle de l'information. L'organisation du bulletin de nouvelles, incluant son lieu physique, est le reflet de cette conception : l'information s'inscrit dans un cadre essentiellement interactionnel qui permet au moins sept fois plus d'interactions qu'à la SRC, des interactions réalisées avec près d'une vingtaine de reporters différents au cours des 120 minutes que dure l'émission.

La plupart de ces interactions s'ouvrent sur une mise en scène de l'événement et comptent plusieurs procédés de dramatisation. L'intrigue ainsi créée est d'autant plus forte qu'elle est co-construite, le chef d'antenne participant activement à la transmission de la nouvelle par le reporter, en produisant de nombreux commentaires et signaux *backchannel* de nature émotive et évaluative.

16. (TQS/Mtl-JLM+CB-reporter : 17-09-02)

JLM : — « On va aller du côté de Saguenay maintenant où Cendrix Bouchard nous arrive avec **une histoire qui est assez incroyable** [commentaire subjectif] y a un individu qui s'est jeté en bas d'un véhicule en marche à 100 km/h. **Puis c'était une voiture taxi Cendrix.** »

CB : — « Ouais effectivement c'est bien ça le conducteur de taxi, lui, reçoit un appel il prend deux clients dans l'arrondissement Chicoutimi. Il se dirige vers l'arrondissement Jonclaire : Jonquière pardon, un moment donné le passager qui est assis à l'avant lui dit de regarder comme il faut parce qu'il va faire quelque chose qu'il n'a encore jamais vu. Il ouvre la portière et saute en bas du véhicule, euh... le conducteur, lui, dit qu'il a eu le temps de ralentir un peu, mais quand même roulait à 100 km/heure quand le passager a ouvert la portière, euh... donc il y a des recherches policières qui sont entamées tout de suite (...) »

JLM : — « **Ah parce qu'ils l'ont pas trouvé ?** » [ton marquant la surprise]

CB : — « Non ils ne l'ont pas retrouvé en fait le conducteur, lui, a arrêté son véhicule. Il est revenu sur ses pas et n'a pas aperçu le passager, a regardé dans les bois, il y a des champs autour de l'autoroute, mais ne voyait personne donc a alerté les policiers. Les policiers ont recherché une partie de la nuit, mais bon, évidemment il faisait noir c'était difficile. À la levée du jour, ce matin, les recherches ont repris. Durant plus de quatre heures, on a effectué des battues, il y a un hélicoptère de la Sûreté du Québec qui a survolé le secteur, il y a également l'escouade canine de la Sûreté du Québec <oui> qui a été mise à profit, mais on a toujours, on n'avait pas retrouvé personne en fait jusqu'à l'heure du dîner et les policiers disposaient de très peu de détails.<ah oui> [évaluation?] C'est... en fait, ils savaient seulement ce que le conducteur du taxi leur avait raconté puisque l'autre passager, lui, n'était pas trouvable. D'ailleurs j'inv... je vous invite à écouter <oui> [approbation] Hélène Hampton qui est porte-parole à la Sûreté du Québec qui nous dit ce qu'ils savaient lorsqu'ils faisaient leurs recherches. »[reportage]

JLM : — « On en sait-tu plus ? Ils l'ont-tu retrouvé ? » [ton marquant la panique]

CB : « Ben, y a quelqu'un qui a été admis à l'hôpital de Chicoutimi aujourd'hui <ouais>. On croyait que ce n'était pas lui parce que le chauffeur n'était pas capable de l'identifier à 100%. Il s'est présenté avec une fracture au bras, mais un gardien de sécurité qui était à la soirée hier soir, lui, il est formel, l'homme qu'il a vu embarquer dans le taxi et qui était à l'hôpital est le même homme : <ah bon> [évaluation ?] euh... mais le patient, lui, qui était à l'hôpital, ne peut rien confirmer parce qu'il ne se souvient pas comment il s'est blessé et c'est possible parce qu'il a consommé de l'alcool : <rires> [ton marquant la surprise et l'amusement] et selon ce qu'il a dit au conducteur des speeds et d'autres drogues, donc c'est possible qu'il ne se souviennne de rien. Mais si c'est lui il est très chanceux, imaginez seulement une fracture du bras <ah!> [ton marquant la surprise et l'amusement] après être sauté d'une voiture <un cascadeur> [ton marquant l'ironie] à 100 km/h. »

JLM : — « Il va : qu'il aille à Hollywood, il va être correct. [ton marquant l'ironie] Merci beaucoup. »

CB : — « Au revoir. »

JLM : — « Au revoir Cendrix. Ça se peut-tu ! » [ton marquant le reproche]

Dans ce cadre interactionnel, la performance de Jean-Luc Mongrain tient autant, sinon plus, à son identité personnelle qu'à son identité professionnelle. L'exploitation de tous les lieux d'émergence de la dimension humaine dans l'information repose, à la fois sur l'espace/temps que lui accorde la structure du *Grand Journal de TQS* et sur la compétence sociale du chef d'antenne à mettre en scène la nouvelle

comme s'il en avait lui-même été le témoin, à démontrer son empathie envers les personnes concernées, à interagir naturellement avec les divers intervenants et à simuler une interaction normale. Toutes ces compétences, extrêmement valorisées pour le journalisme d'interaction, ne sont pas le résultat d'un apprentissage professionnel, mais de l'expérience que l'animateur a acquise au cours de ses divers contacts sociaux quotidiens.

Entre ces deux exploitations stratégiques²⁵, tous les cas de figures sont possibles. Le *18 heures* de TVA, par exemple, recourt aux trois lieux d'émergence de la dimension humaine, mais se limite à certains procédés. Ainsi, la mise en scène de la nouvelle est généralement restreinte à l'explication et au commentaire ; les procédés de dramatisation contribuant à l'intrigue sont plus rares. Les interactions sont nombreuses, mais elles ont le plus souvent lieu entre le chef d'antenne et le co-animateur, Claude Charron, et quelques collaborateurs réguliers, dont Claude Poirier. Elles n'aboutissent pas à la co-construction de narrations comme dans l'exemple n°16.

Il est certain que la dimension humaine de l'information produite exclusivement à partir des procédés initiés par le chef d'antenne atteint vite sa limite. Seul en ondes, assis derrière un bureau, en situation de lecture au télésouffleur, le chef d'antenne peut difficilement faire plus que des accents d'insistance et certaines formes clichées de modalisation. La présentation reste sobre et une certaine distance est maintenue entre le professionnel et le téléspectateur. Inversement, l'environnement interactionnel est propice à l'émergence des procédés qui participent aussi bien à la mise en scène de l'information qu'aux procédés qui relèvent uniquement de la personne, de telle sorte que, plus les occasions d'interactions sont nombreuses, plus les manifestations de la dimension humaine se multiplient.

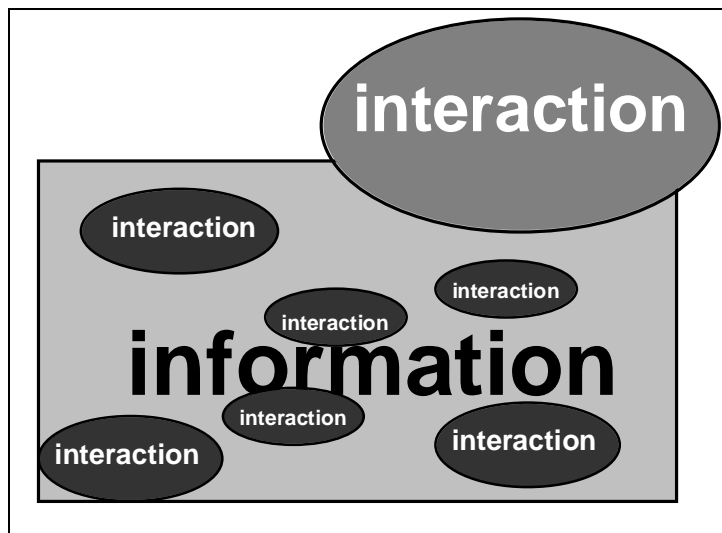
De présentateur, le chef d'antenne devient animateur du bulletin de nouvelles et une partie importante de sa tâche consiste moins à informer qu'à entretenir un canal de communication propice à la transmission de l'information.

Conclusion

On serait tenté de conclure de ce qui précède que ce que j'appelle *journalisme d'interaction* correspond à une forme de présentation de l'information, une forme nouvelle qui s'éloigne du modèle classique valorisant l'exposition des faits bruts pour intégrer la dimension humaine, et qui fournit les ressources discursives permettant de le faire.

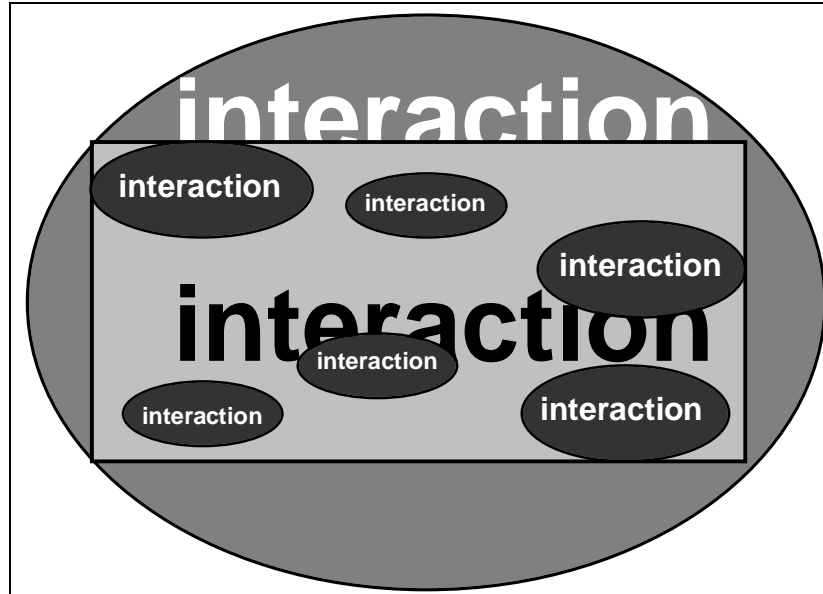
Une telle conclusion est parfaitement cohérente avec une conception de l'information considérée comme un tout en soi répondant à sa propre finalité : informer. La dimension interactionnelle s'inscrirait alors dans le cadre plus large de la nouvelle. Pour les praticiens qui ont à l'actualiser, le journalisme d'interaction s'appréhende effectivement sous cet angle : l'exploitation stratégique des procédés mis à leur disposition « intègrent » le bulletin d'information.

Le point de vue de la pratique journalistique



En théorie, toutefois, le point de vue est inversé et permet de reconnaître une conception de la communication qui est loin d'être nouvelle selon laquelle « *tout est dialogique* » (Bakhtine 1977). Ainsi, les procédés et stratégies communicationnelles rapportées dans cet article ne créent pas l'interaction ; simplement, ils en résultent. Les expressions par lesquelles s'actualise la dimension humaine « émergent » de l'information et ne font que rendre manifeste ce qui existe avant la nouvelle. De même, les espaces auxquels se rattachent ces procédés ne sont pas des lieux d'« intégration » mais d'« émergence » de la dimension humaine, laquelle subsume l'information.

Le point de vue de la théorie interactionniste



Dans cette perspective, faire du journalisme d'interaction, c'est concevoir l'information comme une production verbale, qui a des caractéristiques qui la distinguent en tant que genre bien sûr mais qui s'inscrit résolument dans un cadre dialogique où l'interaction pré-existe au contenu informationnel. Outre qu'une telle conception interactionniste de la communication publique (Scollon 1998) s'avère extrêmement performante pour l'analyse de l'information, les principes mêmes qui gouvernent l'interaction fournissent certainement des pistes d'explication quant à l'attrait qu'elle suscite auprès du téléspectateur ■

Notes

1. J'aurai l'occasion de revenir sur la notion de *journalisme d'interaction* dans la dernière partie du présent article.
2. Charron et de Bonville (1996) rendent compte d'un « changement de paradigme » entre le « journalisme d'information » et le « journalisme de communication ».
3. En information télévisée, l'innovation reste somme toute assez conservatrice ; les récents recrutements montrent que les chaînes puisent à un bassin extrêmement restreint de candidats.
4. 2000-2002 : subvention du fonds de démarrage de la Faculté des lettres de l'Université Laval (5 000 \$).

5. 2002-2005 : subvention du FQRSC (54 990 \$).
6. Ce corpus a été recueilli avant l'arrivée de Simon Durivage et de Gilles Gougeon aux bulletins de 18h00 et de 22h00 à la SRC. De nouveaux enregistrements sont prévus pour l'automne 2003 afin d'inclure les productions discursives des deux chefs d'antenne dans l'étude.
7. Certaines de ces pré-analyses ont donné lieu à des présentations lors de colloques. Voir la bibliographie.
8. L'aspect « discursif » des téléjournaux couvre toutefois un champ d'analyse beaucoup plus vaste que l'aspect strictement linguistique ; outre la production verbale explicite (expressions sémantiques, modalisation, signaux d'écoute *backchannel*, arguments, figures rhétoriques, etc.), il prend en compte plusieurs procédés de nature paraverbale, particulièrement ici, la prosodie, soit les diverses réalisations intonatives des chefs d'antenne.
9. La référence des extraits cités comprend : le nom de la chaîne, du lieu de production du bulletin et des initiales du chef d'antenne, suivis de la date de diffusion du bulletin.
10. Au sujet de la grammaticalisation et de la force expressive des particules discursives, voir Vincent et Martel (2001).
11. Il est important de prendre en compte, cependant, que ces procédés de modalisation s'intègrent syntaxiquement au contenu de la nouvelle et qu'ils relèvent sans doute davantage de l'équipe de rédaction que de la contribution originale et spontanée du chef d'antenne.
12. Notons que les procédés discursifs peuvent être combinés entre eux ; par exemple, dans « *C'est loin d'être un cadeau ce qui s'est passé au Mont-Carmel en Mauricie en fin de semaine* » (TQS/Qc-VT: 24-04-01), la métaphore « *c'est loin d'être un cadeau* » est utilisée comme modalité d'appréciation de l'événement.
13. Une étude acoustique fine est présentement en cours qui nous permettra de distinguer, dans l'ensemble de la production vocale de chaque chef d'antenne, les accents d'insistance qui relèvent de la formation professionnelle des lecteurs de nouvelles de ceux qu'on peut clairement considérer comme des modalisateurs révélant le point de vue du chef d'antenne sur la nouvelle.
14. De telles comparaisons nécessitent des précautions méthodologiques particulières, notamment à l'égard des temps de parole fort inégaux qu'occupe chacun des chefs d'antenne au cours d'une heure de bulletin d'information. Nous travaillons actuellement sur un indice de production verbale prenant en compte le nombre de mots émis par le chef d'antenne par minute de temps de parole.
15. Sur le plan linguistique, les constructions d'avant-scène et d'arrière-plan se distinguent par l'usage des temps verbaux (Moeschler, 1996) : les événements d'avant-scène sont généralement rendus au passé composé, alors que les détails d'arrière-plan apparaissent à l'imparfait, un effet de sens bien documenté en littérature (Genette, 1972). L'exemple n°8 révèle également l'inscription de la nouvelle dans la réalité du téléspectateur par le recours au présent de l'indicatif (« *La CSST vient de rendre son rapport et blâme les autorités de Mont St-Anne* ») et au pronom collectif « on » (« *on revient sur un accident* », « *on se disait...* »).
16. L'effet est comparable à celui qu'on connaît lorsqu'on raconte une histoire aux enfants et qu'on change de voix ou, du moins, d'intonation pour marquer les différents personnages.

17. « Raconter » la nouvelle plutôt que la « rapporter » n'interdit pas d'emblée le recours au « télésouffleur ». La construction d'un arrière-plan permettant d'inscrire la nouvelle dans une réalité plus vaste et la présence de plusieurs des procédés de dramatisation pourraient très bien s'ajouter au texte de la nouvelle et être donnés à lire au télésouffleur en même temps qu'elle. Le caractère spontané de la présentation des nouvelles – sur lequel je reviendrai au point 3 – n'est pas un élément obligatoire de la narration ; on n'a qu'à penser à la lecture des livres de contes.
18. Mais n'est-il pas vrai que Gilles Gougeon est, dans les faits, à la fois journaliste et romancier ?
19. Colloque étudiant (avril 2003) : *Interaction publique et discours oraux*. Je remercie les étudiants qui ont participé à ce colloque organisé dans le cadre de mon séminaire de maîtrise : Julie Cuisinier, Karine Dubé, Marie-Chantal Dufour-Beaudin, Marie-Mercedes Médard, Julie Robert, France Saint-Hilaire, Élisabeth Tucker et Olivier Turbide. Les discussions autour de leurs travaux ont fortement stimulé ma réflexion sur cette partie de la recherche.
20. Dans l'exemple n°13, le retour à la nouvelle dont le caractère est plus sérieux est d'ailleurs marqué linguistiquement : « *Donc, cela étant dit Véronique, les nouvelles sont quand même <(rires)> bonnes.* »
21. Le *Grand Journal de TQS* d'où est tiré cet exemple est présenté de 16h30 à 18h30.
22. Ainsi, l'absence de télésouffleur renvoie plus spécifiquement à la production spontanée du discours, non obligatoirement au fait de raconter la nouvelle. Voir la note 17.
23. Les signaux d'écoute *backchannel* sont présentés entre chevrons (« ... ») dans le discours du locuteur principal.
24. Ajoutons que le *backchannel* est un indicateur particulièrement fiable pour l'étude de la personification de l'information, parce qu'il est nécessairement attribuable à la production personnelle du chef d'antenne ; le *backchannel* n'apparaît évidemment pas au télésouffleur et ne peut être le produit de l'équipe de rédaction.
25. Des exploitations différentes mais qui ne constituent pas des positions extrêmes. Il existe – en tout cas, il existait (voir Charron et Jacob 1999) – des formes de présentation de l'information qui ne tolèrent aucune marque d'évaluation de la nouvelle, et d'autres formes qui, elles, se fondent presque exclusivement sur l'interaction, certaines lignes ouvertes, notamment.

Références bibliographiques

- AUCLIN Antoine (1996), « La chute de la narration et la participation au discours », dans LAFOREST, Marty (éd.), *Autour de la narration*, Québec, Nuit Blanche, pp.47-72.
- BAKHTINE Mikhaïl ([1929] 1977), *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Minuit.
- BRONCKART Jean-Paul et al. (1985), *Le fonctionnement des discours : un modèle psychologique et une méthode d'analyse*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé.
- BURGER Marcel (2002), « Identities at stake in social interaction : the case of media interviews », *Studies in communication sciences*, vol.2, n°2, pp.1-20.
- BURGER Marcel (1999), « Identités de statut, identité de rôle », *Cahiers de linguistique française*, n°21, Université de Genève.

- CHARAUDEAU Patrick & Dominique MAINGUENEAU (éd) (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- CHARRON Jean & Jean de BONVILLE (1996), « Le paradigme du journalisme de communication : essai de définition », *Communication*, vol.17, n°2, Éd. Saint-Martin, Québec, pp.51-98.
- CHARRON Jean & Loïc JACOB (1999), « Énonciation journalistique et subjectivité : les marques du changement », *Les études de communication publique*, Département d'information et de communication, Université Laval, Québec, n°14.
- COULOMB-GULLY Marlène (1995), *Les informations télévisées*, PUF.
- CUISINIER Julie (2003), « La construction thématique », colloque étudiant dans le cadre du séminaire de maîtrise : *Interaction publique et discours oraux*, Département d'information et de communication, Université Laval.
- DUBÉ Karine (2003), « Les séquences ritualisées », colloque étudiant dans le cadre du séminaire de maîtrise : *Interaction publique et discours oraux*, Département d'information et de communication, Université Laval, Québec.
- DUFOUR-BEAUDIN Marie-Chantal (2003) : « Les publics cibles », colloque étudiant dans le cadre du séminaire de maîtrise : *Interaction publique et discours oraux*, Département d'information et de communication, Université Laval, Québec.
- GALATI Dario & Barbara SINI (2000), « Les structures sémantiques du lexique français des émotions », dans Plantin Christian (éd.), *Les émotions dans les interactions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, pp.75-88.
- GENETTE Gérard (1972), *Figures III*, Paris, Seuil.
- GOFFMAN Erving (1974), *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit.
- JAKOBSON Roman (1963), *Essai de linguistique générale*, Paris, Minuit.
- Journal L'Édition – Le journal des gens d'affaires*, 17 mai 2003.
- LABOV William (1972 [1978]), *Le parler ordinaire*, Paris, Minuit.
- LAFORÉST Marty (1972), *Le backchannel en situation d'entrevue*, Ciral, Université Laval, Québec.
- LARAMÉE Marie-Anne (2002), *Le vedettariat des journalistes d'information*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Québec.
- Le Soleil*, 5 mai 2003.
- LOCHARD Guy & Jean-Claude SOULAGES (1998), *La communication télévisuelle*, Paris, Colin.
- MAINGUENEAU Dominique (1976), *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Hachette, 191 p.
- MARTEL Guylaine (2002a) : « Personnifier l'information », *70^e Congrès de l'Acfas*, colloque sur les *Pratiques innovatrices en journalisme*, Université Laval, Québec (mai).
- MARTEL Guylaine & Caroline LACROIX (2002), « La présentation des nouvelles en couple. Une analyse de la dimension interactionnelle du discours des présentateurs et présentatrices de nouvelles télévisées », colloque annuel de l' *Association canadienne de communication*, Université de Toronto, Ontario (mai).

« HUMANISER » LES TÉLÉJOURNAUX : LES LIEUX PRIVILÉGIÉS DU JOURNALISME...

- MÉDARD Marie-Mercedes (2003), « Image et représentations sociale du genre », colloque étudiant dans le cadre du séminaire de maîtrise : *Interaction publique et discours oraux*, Département d'information et de communication, Université Laval, Québec.
- MOESCHLER Jacques (1996), « Récit, ordre temporel et temps verbaux », dans Laforest Marty (éd.), *Autour de la narration*, Québec, Nuit Blanche, pp.151-170.
- MOZZICONACCI Sylvie (1998), *Speech Variability and Emotion*, thèse de doctorat, Technische Universiteit Eindhoven, Netherlands.
- ROBERT Julie (2003), « Le recours aux appellatifs », colloque étudiant dans le cadre du séminaire de maîtrise : *Interaction publique et discours oraux*, Département d'information et de communication, Université Laval, Québec.
- ROULET Eddy, FILLIETTAZ Laurent & Anne GROBET (2001) : *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*, Peter Lang, Berne, Sciences pour la communication.
- ROULET Eddy (1991) : « Vers une approche modulaire de l'analyse du discours », *Cahiers de linguistique française*, n°12, Université de Genève, pp.53-82.
- ROULET & al. (1985), *L'articulation du discours en français contemporain*, Peter Lang, Berne.
- SACKS Harvey & Emanuel SCHEGLOFF (1973), « Opening up closing s », *Semiotica*, vol.8, n°4, The Hague/Mouton, pp.289-327.
- SCHNEIDER Klaus P. (1988), *Small talk : analysing phatic discourse*, Marburg, Hitzeroth.
- SCOLLON Ron (1998), *Mediated discourse as social interaction. A study of news discourse*, London/New York, Longman.
- SORMANY Pierre ([1990] 2000), *Le métier de journaliste : guide des outils et des pratiques du journalisme au Québec*, Boréal, Québec.
- TROGNON Alain (1990), *La construction interactive du quotidien*, Forum de l'IFRAS.
- TUCKER Élisabeth (2003) : « La gestion de la face positive », colloque étudiant dans le cadre du séminaire de maîtrise : *Interaction publique et discours oraux*, Département d'information et de communication, Université Laval, Québec.
- TURBIDE Olivier (2003) : « Entre l'interactionnel et le public », colloque étudiant dans le cadre du séminaire de maîtrise : *Interaction publique et discours oraux*, Département d'information et de communication, Université Laval, Québec.
- VINCENT Diane & Guylaine MARTEL (2001) : « Particules métadiscursives et autres modes langagières : des cas de changement linguistique », *Tranel*, n°34/35, *Le changement linguistique. Évolution, variation, hétérogénéité*, Université de Neuchâtel (Suisse), pp.1-12.